

Stefan Wyszyński

"L'homme envoyé de Dieu"

Collectanea Theologica 50/Fasciculus specialis, 5-10

1980

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

STEFAN cardinal WYSZYŃSKI
Primat de Pologne

„L'HOMME ENVOYÉ DE DIEU”

Le mot que je désire adresser aujourd'hui est une expression du lien hiérarchique qui existe entre l'Ecole, l'Eglise en Pologne, l'évêque de Varsovie et le Siège Apostolique*. Il n'y a pas longtemps, j'étais interrogé par un nombreux groupe d'étudiants de Rome qui était en visite à Varsovie, de quelle manière se façonnerait le style personnel du travail du Saint-Père Jean Paul II. Si ce style, qui déjà se dessine dans une certaine mesure, serait maintenu? J'ai répondu qu'à partir du moment où il a dit: „J'accepte l'élection”, le cardinal Wojtyła n'était plus du ressort des cardinaux. Quand nous avons quitté la chapelle Sixtine après le conclave, cela ne dépendait plus de nous. Le Saint-Père est sous l'action directe du Saint Esprit. Excusez, mais je ne peux pas répondre à votre question.

Il me semble cependant que dans cette assemblée, qui a le droit d'aller jusqu'au fond des choses, la réflexion sur ce point est possible. Nous savons qu'avant d'exprimer son acceptation canonique, le Saint-Père a dit: „Guidé par une vive foi, par la pleine dépendance de Dieu un dans la sainte Trinité et par le respect envers le Collège Cardinalice qui a été l'instrument par lequel Dieu m'a signifié sa volonté, j'accepte l'élection”.

En parcourant les écrits les plus divers périodiques, éditions qui s'intéressent à la personne et à la personnalité de Jean Paul II, je remarque des lacunes dans les déclarations publiées. Elles sont trop sociologiques, morales suivant un programme, sociales et même politiques, mais dans toutes ces voix il y a très peu de véritable théologie, solide et franche. Certainement le Saint-Père voit le danger de tels jugements. C'est pourquoi, dans ses discours au Mexique, il a insisté sur le fait que sa mission, son devoir, étaient avant tout théologique, religieux.

Il faut se le rappeler chaque fois que nous parlons de la Tête de l'Eglise du Christ. Surtout à la veille du voyage du Saint-Père en Pologne, si nous voulons être vrais, nous devons éviter tout ce

* Texte autorisé de l'allocution prononcée le 2 avril 1979 à l'Académie de Théologie Catholique à Varsovie pendant la session solennelle en l'honneur du Saint-Père Jean Paul II.

qui a une couleur purement politique, moral et social ou sociologique. Souvenons-nous que le pape arrive chez nous avec la conscience d'être placé, comme son Maître, „comme signe qu'on contredira". Les uns se relèveront grâce à lui, d'autres ne comprendront pas le sens de sa présence dans l'histoire de l'Eglise, buteront contre cette pierre angulaire de la construction divine et ne verront pas la vérité. Et pourtant il importe tellement de parler dans la vérité et dans l'amour de celui qui a dit: „J'accepte l'élection".

Le Saint Esprit choisit les Pasteurs de l'Eglise

Nous sommes frappés par le fait que pendant notre siècle visiblement le Saint Esprit choisit lui-même les Pasteurs. Au temps du rationalisme il a placé à la tête de l'Eglise le pape Léon XIII qui a dit à ses contemporains, parfois provoquant le scandale: *Ite ad Thomam*. Ce sont ces paroles qu'a entendues le représentant de l'Union de Fribourg qui travaillait à l'encyclique *Rerum novarum*. Kasper Descurtin, éminent théoricien, cerveau brillant et précis, envoyé par le cardinal Mermillod chez le pape Léon XIII pour lui demander ce qu'il fallait faire, a reçu comme réponse: *Ite ad Thomam*. Il retourna à Fribourg, déçu. Mais le cardinal lui dit: „Ecoutons le pape". C'est alors que cette remarquable institution d'études qui avait entrepris d'élaborer le problème de la raison et de la foi, et en même temps celui des rapports de l'éthique avec les nécessités sociales, acquit la conviction que c'était dans saint Thomas qu'il était possible de trouver beaucoup de réflexions utiles à notre temps. Kasper Descurtin fut l'un des auteurs qui ont contribué à préciser dans l'Encyclique *Rerum novarum* la terminologie du domaine de l'éthique sociale.

Arriva le temps où il fallait approfondir la vie surnaturelle. Et l'Eglise reçut un nouveau pape, st Pie X qui avait pour programme: *Instaurare omnia in Christo*. Pour les années d'après-guerre, extrêmement difficiles et dures, au milieu de la dissolution générale des normes morales et de l'ordre légal, Dieu choisit un autre pape en la personne de Pie XI. Il mit de l'ordre dans l'Eglise de Dieu au point de vue des affaires de nature institutionnelle. Il a également préparé la communauté catholique à s'opposer au mal, effet du désordre de la guerre. Sans doute les encycliques de Pie XI dirigées contre les trois courants sociaux et politiques les plus importants de ce temps ne purent remplir leur rôle dans un intervalle trop court de l'entre-deux-guerres, mais elles furent une lumière présageant les transformations qui déjà se dessinaient.

Son successeur le pape Pie XII était un homme de grande envergure théologique, morale et en même temps sociale. Mais même lui ne remplit pas sa tâche, parce que dans l'Eglise de Dieu, seul le

Saint Esprit remplit complètement la tâche, alors que l'homme n'est que son instrument.

Pie XII a donc laissé la tâche à un autre pape. Visiblement le Saint Esprit avait besoin d'un homme tel que Jean XXIII, puisque le monde a été fasciné par sa personnalité. Les hommes, fatigués des doctrines décevantes, avaient besoin d'un peu de répit, de reprendre le souffle après les tensions intellectuelles. Jean XXIII disait de lui-même: „Tous savent bien que je suis un pape de transition". Et pourtant il a tant réalisé; laissant à accomplir une tâche encore plus grande. A travers son héritage difficile devait se frayer le chemin Paul VI, homme timide et étrangement courageux, possédant de grandes qualités intellectuelles et une extrême sensibilité. Et puis, un rayon de soleil, d'espoir perce les nuages qui assombrissent l'horizon. Ce rayon était pour la famille humaine le pontificat de 33 jours de Jean Paul I. Celui-ci pensait qu'il lui revenait d'accomplir ce qui avait été commencé et n'a pas été terminé par Jean XXIII et par Paul VI. Il devait cependant avoir conscience du fait que sa tâche ne durerait pas longtemps. C'est du moins l'impression que m'a laissée mon entrevue avec lui.

Avec quelle netteté apparaissent les lignes directrices de l'Esprit Saint, vivant et agissant dans l'Eglise! Il complète ce que l'homme ne peut pas réaliser. Aujourd'hui nous réjouit, nous inquiète et nous laisse rêveurs la personnalité du pape Jean Paul II qui une nouvelle fois entreprend les tâches non terminées par ses prédécesseurs, laissées en quelque sorte en cours de route. D'ailleurs, chaque homme laisse derrière lui des tâches non terminées. Il faut tenir compte des plans de Dieu. Un célèbre écrivain russe disait en de très beaux vers: „Au faite de la gloire, alors qu'on peut encore accomplir tant de choses et dévoiler aux hommes tant de flots de lumière, je me suis rendu compte qu'il est impossible de tout accomplir. Si je ne l'accomplis pas, c'est que Dieu a décidé que d'autres l'accompliront..."

Même les gens les plus remarquables ne peuvent jamais se juger irremplaçables et penser que l'histoire prend fin avec eux. Chacun de nous est dans sa vie et dans sa tâche une marche qui conduit à un niveau supérieur de travail et de vie de la communauté qui, elle, ne meurt pas. Les gens partent, les communautés restent. Dans la vie des nations, les générations meurent, remplacées par d'autres. Il nous appartient de nous conduire de sorte que ne soit pas rendue plus difficile la tâche des générations qui viennent, tâche qui sera la leur, qu'elles devront entreprendre et accomplir. Nous devons avoir conscience que nous ne ferons pas tout et que certainement la Nation, comme force sociale, ou l'Eglise, comme Famille de Dieu, sont plus durables que toutes sortes de formes institutionnelles qui ont voix au chapitre aujourd'hui.

Ayez confiance en Jean Paul II

C'est ce que nous pensons de la tâche acceptée par le Saint-Père Jean Paul II. Nous savons que réunir en soi la formation spirituelle de Jean XXIII et la formation intellectuelle de Paul VI n'est pas une chose facile, mais elle est nécessaire à l'Eglise. Presque tout le monde surintellectualisé se trouve au bord de la décadence du monde des slogans, ce qui est l'expression de la lassitude intellectuelle. D'où naît une certaine méfiance de l'efficacité de la science, qu'on trouve également dans la presse de Varsovie. La science peut-elle vraiment tout faire? Ne faut-il pas revenir aux vérités extrêmement simples, presque catéchétiques? C'est pourquoi Jean Paul II a commencé son enseignement par les mots: „Loué soit Jésus-Christ”; c'est pourquoi il a rappelé au monde la prière de l'Angeles, qui est la synthèse de l'oeuvre divine de l'Incarnation et de la Rédemption.

Cette simplicité qui est en même temps profondeur peut parfois froisser les sens. Mais l'Eglise ne peut pas abandonner l'Evangile, ni la théologie solide qui est la théologie de Dieu Un en Trois personnes, du Dieu Incarné, du Dieu Sauveur. Sauveur rédempteur de l'homme, *Redemptor hominis*. Le Saint-Père aurait pu, dans son encyclique de programme, écrire: *Redemptor hominum*, mais il a voulu que nous ne nous sentions pas perdus au milieu de masses comptant des milliards d'hommes; c'est pourquoi il a écrit: *Redemptor hominis*. Il voulait que nous prenions conscience de notre tâche non seulement sociale, mais aussi individuelle, personnelle, tâche qui repose sur chacun de nous et que personne ne remplira à notre place. C'est une tâche qui n'appartient qu'à nous.

Au temps du sociologisme politique les gens sont tentés de se décharger des tâches sociales sur d'autres, surtout sur les institutions. Que les institutions se débrouillent! Dans l'attitude des contemporains, surtout dans le domaine de la vie nationale ou publique, nous rencontrons souvent cette distinction qui prend de plus en plus de force en: „Moi” et „les autres”. Je sais tout, je comprends tout parfaitement, mais que les autres se soucient, c'est de leur ressort. L'homme se libère de la responsabilité et laisse le cours de la vie et des obligations aux autres. Or c'est une erreur morale, parce cette attitude aliène la personnalité de l'homme, et aussi une erreur sociale, car nous sommes tous ordonnés au service des autres. L'homme en effet est un être social; il s'épanouit donc dans la mesure où il remplit ses tâches non seulement individuelles, mais aussi sociales. C'est également une erreur de dimension nationale, parce que cela réduit en quelque sorte notre valeur actuelle, comme si nous ne tenions plus compte du passé.

L'encyclique de Jean Paul II débute par les mots: *Redemptor hominis* — „Rédempteur de l'homme”. Le pape veut faire prendre

conscience à chaque homme — à toi et aux autres — de la responsabilité des tâches qui sont remplies dans les limites du droit, mais n'oublions pas que le droit est justifié par les obligations que l'homme doit remplir. L'homme reçoit le droit non pas pour en jouir d'une manière anarchique, mais pour pouvoir remplir les tâches confiées *ad bonum commune totius universi*.

Cette pensée apparaît nettement dans l'encyclique du Saint-Père qui parle du Rédempteur de l'homme. Il fait prendre conscience à tous que l'homme est la personnalité dans laquelle Jésus-Christ s'est greffé par l'Incarnation du Fils de Dieu. Il existe donc une relation personnelle entre le Christ-Rédempteur du monde, Rédempteur de l'homme et le monde et chaque homme, et donc moi.

Gens trop sociologisés, nous nous égarons parfois dans notre responsabilité sociale. Nous manquons d'équilibre — ou nous cessons de penser communautairement, ou bien nous pensons trop communautairement et nous oublions la personne, le fait que c'est moi qui pense, ressens, raisonne, que c'est moi qui ai des obligations à remplir. Il ne s'agit pas ici de revenir à l'individualisme, mais de prendre conscience de la grande dignité de l'homme.

Le Saint-Père, développant ses réflexions sur l'homme racheté, écrit: Toute l'Eglise est dirigée vers l'homme; la raison d'être de l'Eglise s'exprime dans le fait qu'elle sauve l'homme, qu'elle est à son service. Par cela elle donne des indications aux autres communautés. Ce n'est pas seulement l'Eglise, mais aussi la nation et l'état, qui sont au service de l'homme, et non au service de leurs propres postulats institutionnels, bien qu'il soit possible de faire une distinction entre l'existence de la nation et l'existence de l'état, de même qu'on distingue l'organisme vivant et l'institution.

L'Eglise, le Saint-Père le souligne dans son encyclique, est intimement liée à l'homme, à sa destinée, au point qu'il n'est permis à personne d'enlever l'homme à l'Eglise ou de repousser l'homme de l'Eglise. C'est l'essentiel dans l'encyclique *Redemptor hominis*. Il n'y a aucun danger qu'une telle pensée mène à l'individualisme moral, social ou théologique. D'aucune manière! Elle veut seulement reconforter l'homme, le libérer et le défendre contre la déflation, le découragement, la perte du sens de la vie et de tout effort. Il n'y a aucun doute. En cela s'exerce son influence sur toute la formation de la vie de l'homme que le Saint Esprit a pris en Poologne comme autrefois il a pris Habacuc sur le champ de la moisson. Bien que Habacuc ne sût rien de Babylone: „Je ne sais pas ce que c'est", Dieu l'a transporté avec les marmites préparées pour ses moissonneurs et lui a ordonné de donner à manger à Daniel se trouvant dans la fosse aux lions. Et puis, avec toute la précision que Dieu possède dans son action, il le prit par la touffe de cheveux et le rapporta sur le champ de la moisson avec ses marmites vides.

Nous n'en voulons pas au Saint Esprit d'avoir agi de même avec Jean Paul II, surtout que les „marmites” du cardinal étaient remplies jusqu'au bord. C'est un homme qui a une grande expérience — de l'époque difficile des années d'enfance, de jeunesse, de l'académie —, un homme aux aptitudes intellectuelles exceptionnelles. On ne peut le comparer à aucun de ses prédécesseurs quant à la formation intellectuelle, morale ou sociale, quant à l'indépendance de la pensée qu'il a souvent manifestée et qu'il gardera certainement. Il faut voir sa personnalité à travers la tâche que lui a préparée le Saint Esprit. A lui seul. Et ce que le Saint Esprit donnera en outre à l'Eglise par son service, je pense que nombreux sont parmi vous ceux qui le verront. Place donc à la confiance en l'homme de la foi vive, de la prière fervente, de l'admirable formation intellectuelle et théologique, de la loyauté, en l'homme de convictions morales profondes découlant de la formation théologique.

Je pourrais vous en dire davantage. Mais je dois me rendre à Gniezno. Je vous prie de vouloir m'excuser si je ne peux, comme je l'aurais souhaité, écouter les conférences dont les sujets m'ont beaucoup intéressé. Et je vous demande encore une chose: que l'ordre dans votre pensée qui a toujours tendance à introduire des divisions n'aille pas jusqu'à „partager” la dense personnalité de l'homme que le Saint Esprit a donné à l'Eglise pour notre temps.